

# DynamO

Théâtre

Décembre 2024 • no 41

Bulletin semestriel

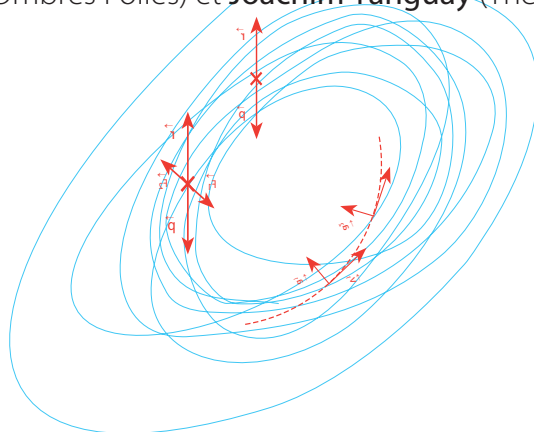
point fixe

## La coproduction

### Chaîne de dialogues entre compagnies de théâtre jeunesse

Qu'est-ce que la coproduction théâtrale? Quelles sont les dimensions créatives, éthiques, et culturelles d'une coproduction théâtrale, voire le sens même de la collaboration artistique dans un contexte mondialisé? Qu'est-ce qui nous pousse à nous associer à d'autres compagnies, à d'autres artistes, pour certaines créations? Depuis les dernières années, DynamO Théâtre multiplie les initiatives en ce sens. Aussi, nous avons eu l'élan d'amener ce sujet sur la table pour ce Point Fixe!

Dans une optique de coproduction, nous avons décidé d'aborder ce numéro de manière à ce que le fond reflète la forme. Ainsi, nous avons approché la direction artistique de 4 compagnies de théâtre jeunesse ayant une expérience de coproduction significative et nous leur avons proposé le projet suivant : une chaîne de dialogues sur le sujet où chaque personne pose une question de départ à la personne suivante. Le texte qui suit est le résultat de ces riches échanges, coproduit, construit et imaginé par **Carol Cassistat** (Théâtre du Gros Mécano), **Hélène Ducharme** (Théâtre Motus), **Maude Gareau** (Ombres Folles) et **Joachim Tanguay** (Théâtre Bluff).



Bonne lecture!



Hélène Ducharme  
Théâtre Motus



Maude Gareau  
Ombres Folles



Carol Cassistat  
Théâtre du Gros Mécano



Joachim Tanguay  
Théâtre Bluff

## De Hélène Ducharme à Maude Gareau...

J'ai rencontré Maude dans un café dans Hochelag'. J'adore cette femme créatrice et fougueuse! Ça fait longtemps qu'on se connaît, on travaille toutes les deux avec la marionnette ou l'objet et on a siégé sur le CA de l'AQM.

**Hélène :** Dis-moi Maude (on plonge dans le sujet), tu as fait combien de coproductions avec ta compagnie Ombres folles?

**Maude :** Une coprod... Attends c'est pas vrai... une coprod qui a abouti et une qu'on a décidé d'abandonner.

**Hélène :** À part la coproduction que tu as faite, quand tu crées, tu fais tout toi-même ou tu as des cocréateurs?

**Maude :** Tous mes shows ont été coécrits ou cocrétés ou co-mis en scène! J'adore la cocréation!

**Hélène :** Quel moment tu préfères dans une coproduction?

**Maude :** La recherche, parce que c'est le moment où tu n'as pas de limite! Dès que tu es dans la production, il y a plus de barrières... Pour le spectacle *Celle qui marche loin*, en coproduction avec RoiZIZO Théâtre, France, on avait une envie commune d'explorer différents thèmes et tranquillement, au travers des improvisations, on a décidé ce qu'on allait raconter.

**Hélène :** Est-ce que tu préfères jouer sur scène?

**Maude :** Avec toutes les difficultés qu'implique une coprod, j'ai envie d'avoir le bonbon de jouer dans le show! Dans *Celle qui marche loin*, le fait de se retrouver dans le même espace de jeu et d'avoir du plaisir, ça nous reconnectait avec la raison pour laquelle on était ensemble.

**Hélène :** Quels sont les bons coups, ce qu'il ne faut pas oublier de faire?

**Maude :** On s'était assez bien compris avant de débiter le travail. On avait bien discuté donc on pouvait revenir à cette base chaque fois. Aussi, on cherchait l'équité dans l'équipe. On essayait le plus possible que toutes les décisions soient approuvées des deux côtés.

Il y a aussi l'attitude vis-à-vis de la création : avoir un besoin semblable de faire avancer les choses, les manières de produire le spectacle, les étapes de création que nous voulions.

**Hélène :** Maintenant que tu sais ce que c'est que de coproduire avec une compagnie à l'international, quelles seraient tes recommandations?

**Maude :** Que les termes de la coproduction reflètent la réalité des deux structures - comme le soutien financier, la reconnaissance dans leur milieu. **Quand les deux compagnies sont semblables c'est plus simple. Je crois que de demander à une personne de faire le regard extérieur assure que les idées de tout le monde soient écoutées.** Ça aide aussi parfois à débloquent des décisions - en proposant autre chose.

**Hélène :** Tu le referais?

**Maude :** Oui, je le referais. **Il faut avoir un vrai coup de cœur artistique pour la personne avec qui tu vas t'engager et une confiance mutuelle.**



Spectacle : *Celle qui marche loin*  
Coproduction : Ombres folles et RoiZIZO Théâtre, France - Avril 2019  
© Jean-Michael Seminario

## De Maude Gareau à Carol Cassistat...

**Maude :** Tu as fait plusieurs coproductions au fil des années. Quel est le moteur derrière chacune d'elles? Est-ce semblable d'une à l'autre? Ou très différent?

**Carol :** Très différent! J'ai fait 13 coproductions et 3 autres sont en développement. De ce nombre, 9 sont à l'international. Ma première coproduction (*Lucille in the sky avec un diamant*) en 2006 avec le Théâtre du Gros Mécano était avec l'Atrium de Chaville, en banlieue de Paris. C'était un projet qui était tombé après le départ de mon prédécesseur et que j'ai relancé. Mon but avec cette coproduction-là était que Le Gros Mécano ne perde aucun acquis. Le CNA (Ottawa) était coproducteur également. L'Atrium et le CNA contribuaient au niveau financier et il n'y avait pas d'ingérence au niveau artistique. L'Atrium contribuait aussi à la médiation et à la diffusion, en plus de nous offrir des résidences très longues, dans un accueil très chaleureux.

Pour le spectacle *Rose* (créé en 2024 en coproduction avec Bluff), nous sommes dans un partage 50%-50% partout, artistique et production. Pour *Le Terrier*, coproduit avec Les Incomplètes, nous étions aussi dans un partage 50%-50%, mais avec un budget plus restreint, pour entrer dans la réalité de cette compagnie plus jeune et moins financée.

**Le moteur des coproductions est vraiment le lien d'humain à humain, d'artiste à artiste; le goût de travailler ensemble, d'amener plus loin notre relation artistique.**

Avec *Rose*, il y avait aussi l'envie de mutualiser, de mieux se connaître, de mettre en commun toutes nos forces.



Spectacle : *Courtepointe*  
Coproduction : Théâtre du Gros Mécano et Festival Segni d'infanzia New Generation, Italie - 2018  
© Nicola Malaguti

**Maude :** Avec toutes ces expériences, est-ce que tu juges avoir maintenant toutes les clés pour une coproduction réussie?

**Carol :** Je connais des clés, je connais des pièges! **Le premier piège, c'est le manque de communication. Donc, une des clés s'avère l'honnêteté, la franchise. Ce n'est pas du palpable, c'est humain, d'abord et avant tout.**

Après, il y a tout l'aspect budgétaire : c'est important de pouvoir s'ajuster tout au long du processus. Il faut garder sa détermination : on défend le projet bec et ongles! Les partenaires doivent rester solidaires, malgré les embûches. Car il y en a toujours.

**Maude :** Est-ce que tu es tombé dans le piège de la communication difficile lorsque tu as fait des coproductions à l'international? Lorsque la langue amène son lot d'incompréhensions?

**Carol :** Au Japon, on a coproduit *La Librairie* et on a tourné le spectacle pendant 10 ans. C'était une compagnie là-bas qui prenait toute la production en charge et qui voulait notre expertise. Je dirigeais les comédiens japonais et comme je connaissais tellement bien le spectacle (je l'avais joué pendant

plusieurs années), c'était merveilleux, car ils parlaient une autre langue, mais je comprenais tout! Il y avait tout un protocole en répétition : la première fois qu'on est arrivés, on a commencé à jaser, comme ça, à certains acteurs, mais on s'est fait ramener à l'ordre par le directeur! Tout le monde s'est mis en ligne et le directeur a fait les présentations : l'actrice la plus vieille en premier, et ainsi de suite. On s'est adaptés à leur culture, tellement intéressante, millénaire.

En Italie, c'était complètement autre chose! Déjà, au niveau budgétaire, c'était difficile de leur côté, alors on était plutôt dans un rapport 80%-20%. Mais à l'artistique, on était à 50%-50%, avec une équipe italienne et une équipe québécoise. On a joué ce spectacle 25 fois environ, mais la pandémie a stoppé le projet.

**Maude :** L'inégalité budgétaire (80%-20%), ça a été décidé dès le début?

**Carol :** Ça a été toujours plein de surprises... et d'ajustements! Le projet s'est réalisé grâce à mon entêtement et à ma détermination. L'équipe du Gros Mécano était tannée et trouvait qu'on mettait trop d'argent par rapport à l'équipe italienne. C'est moi qui étais sur le

terrain et si mon instinct m'avait dit d'arrêter tout ça, je l'aurais fait. Mais ça ne m'a jamais dit ça. Il a fallu que je défende le projet auprès de l'équipe et du C.A. du Gros Mécano. J'ai suivi mon instinct qui me dictait de poursuivre, pour le projet artistique, pour la collaboration, mais aussi pour le rayonnement et la crédibilité de la compagnie.

En ce moment, j'ai 3 coproductions en cours. Deux proviennent de ma 2<sup>e</sup> coproduction avec l'Italie, avec mon texte *Le Criard*. Ça a eu de belles répercussions et cette année, on fait une coproduction avec la Norvège pour ce même texte. Et on va aussi faire une coproduction à Vancouver (Carousel Theatre). Dans les deux cas, budgétairement, ce n'est pas évident. On a fait des scénarios de budgets A, B, C...

La 3<sup>e</sup> coproduction, c'est avec La Guimbarde, en Belgique, et DynamO Théâtre. Et c'est pour 2028. Dans ce cas-là, c'est 50%-50% Belgique-Québec, et ce, autant artistiquement que financièrement.

Certaines compagnies ont des codirections artistiques (Bluff, DynamO Théâtre, Les Incomplètes, etc.) Au Gros Mécano, je suis seul à ce poste depuis

21 ans et parfois j'aimerais bénéficier de ce duo d'esprits.

Les coproductions répondent donc à mon besoin de dialoguer, d'échanger, d'être confronté, de grandir ensemble. Je ne provoque jamais les collaborations, j'y vais au gré des rencontres. Je laisse de la place pour ça!

## De Carol Cassinat à Joachim Tanguay...

Joachim a deux coproductions à son actif, *Rose* et *Jusqu'au bout*. La première date de quelques saisons et s'est faite avec un partenaire français qui investissait un montant d'argent dans la production sans trop d'interférence dans le volet artistique. On parle ici d'une coproduction plutôt administrative avec partage de réseau pour la diffusion du spectacle. Ce qu'à la blague Joachim définit comme une coproduction parfaite et idéale, car elle allonge plus d'argent au projet et lui offre une liberté d'action et de choix quasi-totale du côté artistique. Le rêve, quoi!... Dans ce cas particulier, les montants investis par l'autre partenaire et l'ouverture vers son réseau de diffusion définissent un peu le type de partenariat qu'on pourra nommer ensuite « coproduction »,

« codiffusion », « en collaboration avec... » ou autre terme pertinent défini par les deux partis. C'est ici un type de coproduction intéressant, pas étouffant, généralement très simple et agréable à gérer, mais qui ne favorise pas un réel échange artistique et humain.

La question à se poser est quel genre de coproduction recherche-t-on? Ou de quel type de coproduction a-t-on besoin? Pourquoi coproduire avec quelqu'un d'autre?...

Pour vivre une belle expérience de coproduction, il faut répondre / comprendre / définir / affirmer la réponse à ces questions de base importantes. Et il faut y répondre chacun pour soi, d'abord. Le moteur, la motivation première du projet se trouve là. Viennent ensuite une inspiration commune, un élan artistique fort, une envie forte et intuitive de travailler ensemble, couplés aux moyens qu'il faut pour réaliser ledit projet.

Autre ingrédient important, il faut du temps, un minimum de temps...

Pour Joachim, il n'y a pas de coproduction qui se ressemble. Ayant pour preuve sa deuxième coproduction qui a débuté il y a de cela 8 ans! Et elle se poursuit toujours! Ce que Joachim définira ici comme « une réelle coproduction » car son modèle est totalement différent. On parle ici d'une coproduction où tout est à 50 %; mais alors là, absolument tout! Toutes les décisions artistiques, administratives, logistiques du projet sont prises en tenant compte des deux directions artistiques et générales des compagnies impliquées. Tous les revenus et toutes les dépenses du projet se séparent en deux parties égales. Toutes les orientations



Spectacle : *Rose*  
Coproduction : Théâtre du Gros Mécano et Théâtre Bluff - 2023  
© David Ospina

du projet sont convenues en tenant compte des inspirations, des réalités et besoins spécifiques des deux partis. La bonne entente doit absolument et impérativement régner... L'enfer, qu'on voit !) Blague à part, Joachim confesse que cette coproduction est de loin beaucoup plus enrichissante tant sur le plan artistique qu'humain car elle favorise un réel échange, une véritable rencontre entre les deux structures et les humains qui les composent. **C'est un peu une sorte de mariage temporaire, une sorte de contrat tacite « pour le meilleur et pour le pire ».**

Pour assurer le succès d'une telle aventure, il faut d'abord et avant tout que les deux compagnies aient des affinités artistiques compatibles et complémentaires. Il faut qu'elles aient aussi un ou des intérêt(s) commun(s) à travailler ensemble. Et pas le choix, il faut que ça clique entre les deux compagnies et aussi avec les membres des deux équipes. **Tous les échanges doivent se faire avec respect, intégrité, honnêteté, fluidité. La communication et la confiance sont les pierres angulaires d'une bonne expérience dans ce genre de coproduction.**

Il faut aussi qu'idéalement les deux compagnies soient à peu près au même endroit au niveau de leur financement respectif et de leur budget d'opération afin que la parité financière et administrative soit réellement possible.

Certes, le modèle à 50/50 s'avère plus compliqué à gérer que le premier modèle, mais il s'avère être une expérience plus complète, plus fusionnelle et digne de se nommer une « réelle coproduction »...

## De Joachim Tanguay à Hélène Ducharme...

Hélène Ducharme, fondatrice ainsi que codirectrice artistique et générale du Théâtre Motus créé en 2001, a près d'une dizaine de coproductions à son actif. Ces collaborations naissent d'abord d'un désir de rencontres.

**Hélène : Souvent, je suis attirée par des partenaires envers qui j'ai de l'admiration et du respect. Ce qui m'intéresse, c'est d'entrer en relation avec des êtres humains, de découvrir leur univers.**

Il lui a fallu quelques essais avant de trouver la formule qui lui convenait. Après *Inuussia, la femme-phoque* créé en 2005, qui s'intéressait à la culture Inuit, elle est demeurée en partie insatisfaite. Bien qu'elle soit allée à leur rencontre dans le Grand Nord, aucun d'eux n'était impliqué directement dans le spectacle. Il lui semblait alors qu'il manquait quelque chose pour que l'expérience soit pleinement significative.

C'est avec *Baobab* en 2009 que le premier vrai déclic se réalise. Le spectacle réunit une douzaine d'artistes de divers horizons. Tous

participent activement à la création et en ont le crédit et la reconnaissance. « C'était très stimulant d'échanger entre artistes! Chacun apportait sa couleur au projet. » L'expérience de la rencontre et du partage des idées est concluante, même si Motus demeure le seul et unique producteur.

C'est en 2011 que Motus saute à pieds joints dans la coproduction à proprement parler. La compagnie développe depuis des projets outre-mer avec des partenaires qui se trouvent principalement en Afrique de l'Ouest et au Mexique<sup>1</sup>. Fait étonnant : la plupart du temps, les compagnies avec qui elle collabore participent financièrement peu à la création. « Mais attention, cela ne veut pas dire que je décide tout parce que nous payons! On s'entend sur comment on dépense l'argent, par exemple sur la valeur du travail de chacun. Tous les choix artistiques se font conjointement. »

Ce modèle de coproduction table d'abord et avant tout sur la mise en commun des expertises et des talents des artistes impliqués. La motivation première n'est jamais l'argent. Est-il difficile de maintenir une relation d'équité lorsque l'un des producteurs investit plus que l'autre? « Moi, je ne



Spectacle : *Parole d'eau*  
Coproduction : Théâtre Motus et Djarama, avec la participation de Dramane Dembélé - 2019  
© Sylvie-Anne Paré

<sup>1</sup> Djarama (Sénégal), Nubila Teatro (Mexique), La Liga-Teatro Elástico (Mexique), La Troupe So (Mali), Dramane Dembélé (Burkina Faso)

voudrais pas qu'on décide pour moi. Alors j'essaie de ne pas le faire pour les autres. Je suis à la recherche d'un échange, d'une rencontre. Je ne suis pas le boss parce que j'ai le *cash!* »

As-tu eu parfois un choc culturel? Les pays du sud ont-ils par exemple un rythme de création plus lent? « Pas du tout! L'Afrique et le Mexique travaillent beaucoup plus vite que nous. Normalement, en trois semaines, leurs shows sont montés! Ils n'ont pas le luxe financier de prendre leur temps. Ils n'en reviennent pas quand je leur parle de cinq résidences de création. En même temps, ils adorent l'expérience et ils apprécient être payés pour répéter. C'est une chose impensable pour eux avec le peu de moyens dont ils disposent. »

Quel est à ton avis le plus grand défi dans le type de coproduction que tu mènes?

**Hélène :** « Travailler avec l'autre, souvent dans une autre langue, c'est accepter de mettre de l'eau dans son vin. Il faut être prêt à faire des compromis. C'est admettre également que parfois on ne se comprend pas, que cela peut prendre plus de temps pour y arriver. C'est vrai pour moi, mais aussi pour les artistes que nous engageons. »

**Joachim :** Considères-tu que le jeu en vaille la chandelle?

**Hélène :** « Oui, absolument. Travailler en étroite collaboration et découvrir de nouvelles manières de raconter, de jouer, de mettre en scène est extrêmement riche. Tout cela nourrit la femme et l'artiste que je suis. »



Spectacle : SPARK  
Coproduction : DynamO Théâtre et Marphy's Play House, Chine - 2024  
© Yann Zhang

## De DynamO Théâtre à...

De cet échange, nous percevons qu'il y a plusieurs modèles de coproduction et plusieurs façons de les aborder. Mais la chose la plus importante reste la rencontre artistique et humaine. Au cours de son histoire, DynamO Théâtre a exploré différents modèles de coproduction et vécu des aventures où parfois les chemins étaient sinueux, où les événements semblaient se liguer contre le projet, et autres fois où la route était belle et sans nid de poule jusqu'à destination.

**La détermination, le respect, la communication et la confiance nous semblent être les clés du succès d'une coproduction réussie.**

La vie d'une compagnie est faite de rencontres qui mènent parfois à des partenariats artistiques marquants qui perdurent dans le temps. En 43 ans, 8 spectacles en coproduction

ont été créés chez DynamO Théâtre: *Lili* en 2000 (Centre National des Arts, Ottawa), *L'envol de l'ange* en 2008 (Young People Theatre, Toronto), *Immigrant de l'intérieur* et *Ausência* en 2015 (Teatro O Bando, Portugal), *Patrice Balbina's Change Encounter With The End Of The World* en 2016 (Australian Theatre for Young People, AUS, CAN, GB, IT, PT), *À deux roues, la vie!* en 2019 (Guillaume Doin, Montréal), *Don Qui Quoi!?!* en 2021 (Théâtre de la Petite Marée, Bonaventure) et *SPARK* en 2024 (Marphy's Play House, Chine).

Deux projets sont en cours: *En théories (une poétique de l'espace-temps)* prévu en 2025-26 (Maison Théâtre, Rencontre Théâtre Ados et peut être d'autres partenaires) et *Fièvre* prévu pour 2027-28 (Théâtre La Guimbarde, Belgique et Théâtre du Gros Mécano, Québec).

Possiblement que quelques surprises nous attendent au détour! §

DynamO Théâtre

911, rue Jean-Talon Est, bureau 131, Montréal (Québec) CANADA H2R 1V5  
T. 514 274-7644 • [info@dynamotheatre.qc.ca](mailto:info@dynamotheatre.qc.ca) • [www.dynamotheatre.qc.ca](http://www.dynamotheatre.qc.ca)

Point fixe est un bulletin d'information publié par DynamO Théâtre



Conseil  
des arts  
et des lettres  
du Québec



Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts



CONSEIL  
DES ARTS  
DE MONTRÉAL